



Dossier sur les Paraboles

Sommaire

Topo sur les paraboles fait par Chantal Paisant	2
- Deux choses essentielles sur les paraboles	
- Quelques observations d'ordre général autour de trois questions	
- Les paraboles du Nouveau Testament offrent plusieurs particularités	
Éléments de réponse suite à cette présentation	7
- Pourquoi Jésus parle-t-il en paraboles ?	
- Les paraboles ne visent-elles pas une libération ? Une conversion ?	
- Les paraboles s'adressent-elles à l'enfant en nous ?	
- Faut-il expliquer la parabole ?	
- Jésus raconte si bien, pourquoi raconter à notre tour ?	
- Peut-on actualiser la parabole en faisant référence à des réalités de notre temps ?	
Liste des paraboles qu'on trouve dans les évangiles	10
et remarques intéressantes à son sujet	
Quelques outils pour étudier une parabole	13
Les gros mots de la BIBLE : « le royaume des cieux »	15
Quelques exercices pour se lancer	16
- Voir pour dire	
- Les émotions	
- Raconter avec un SMS	
Quizz sur les paraboles	20

PARABOLE(S) Par Chantal Paisant

Chantal Paisant, du groupe de Meudon, nous a fait un topo très intéressant sur les paraboles lors d'un WE régional Ile de France/Nord & Ouest à la Clarté Dieu à Orsay en février 2023

On peut dire deux choses essentielles sur les paraboles :

1. Quand nous lisons une parabole biblique, nous sommes invités, oreilles grandes ouvertes, à être comme des antennes paraboliques captant des ondes venues de loin dans le temps et qui nous parlent de nous.

2. Une parabole, c'est aussi la courbe que dessine une balle lancée en l'air avant de retomber sur terre. Telle une balle lancée, la parabole biblique vise à opérer en nous un déplacement : elle nous oblige, pour l'attraper, à faire un pas de côté. Elle nous décale de nos modes de pensée habituels, elle nous ouvre à une autre vision des choses.

*
* * *

Voici quelques observations d'ordre général autour de trois questions :

1ère question : Que signifie le mot «parabole» dans le Nouveau Testament (NT)?

Le NT emploie 48 fois le mot grec parabolè, en particulier dans l'expression «parler en paraboles» (toujours au pluriel dans ce cas). Parabolè, signifie comparaison, rapprochement, ressemblance ; le verbe correspondant, paraballein, signifie placer à côté, d'où comparer ; et aussi conduire, transporter. Le déplacement est inscrit au coeur même des mots. «Parler en paraboles» est une manière de parler et de penser en images, qui consiste à dire une chose pour faire comprendre indirectement autre chose. La parabole (au sens de récit) est l'une des formes très diverses (proverbe, sentence, énigme, métaphore, comparaison) du «parler en paraboles». Le mot hébreux mashal, traduit en grec par parabolè, peut désigner toutes ces formes de langage parabolique. Cette façon de parler en images est profondément ancrée dans la tradition juive. Mais elle se retrouve dans bien d'autres cultures de haute tradition orale.

Dans différents pays d'Afrique noire on peut le voir à l'oeuvre, de façon très vivante et quotidienne : tel collègue ayant spontanément recours à un proverbe ou une petite histoire («c'est comme un homme qui....») pour faire comprendre une situation en l'éclairant autrement.

Le propre du Nouveau Testament c'est que le «parler en paraboles» est toujours mis dans la bouche de Jésus.

2ème question : Comment Jésus utilise-t-il le «parler en paraboles» et pourquoi ?

Examinons quelques exemples :

Mc 2,17 : Jésus utilise une sentence. A ceux qui lui reprochent ses mauvaises fréquentations, il répond : «Les bien-portants n'ont pas besoin de médecin, mais les mal-portants». Soit. A travers cette vérité indiscutable, il donne à comprendre le sens de sa mission : «Je ne suis pas venu appeler les justes (les bien-portants) mais les pécheurs (les mal-portants)».

Lc 4,23 : il s'appuie sur un dicton. Il parle dans la synagogue de Nazareth et l'auditoire s'étonne : «N'est-il pas le fils de Joseph, celui-ci ?». Il répond : «A coup sûr, vous allez me citer ce dicton (parabolè) : "Médecin, guéris-toi toi-même"». Que veut-il dire par là ? Sans doute quelque chose comme ceci : vous me traitez de malade, mais le problème est de votre côté, c'est la maladie de toute société : le statut social de celui qui parle importe plus que la vérité de ce qu'il dit. Ici, Jésus n'explicite pas. Il décale. Il pose à côté cette autre réalité qui confère un tout autre statut au fils du charpentier Joseph, en le situant dans la filiation des prophètes bibliques : «En vérité, je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie.» La phrase va devenir proverbiale.

Mt 21,28-31 : s'adressant aux grands prêtres et aux pharisiens, il recourt à l'énigme. Elle consiste à exposer une situation et à poser une question qui en appelle à un jugement. «Dites-moi votre avis» : Un homme avait deux enfants ; il demande au premier d'aller travailler à la vigne, celui-ci dit non, puis pris de remords, il y va ; le second dit oui, mais il n'y va pas. «Lequel des deux a fait la volonté du père ?». C'est le premier, bien sûr, et c'est bien ce que répondent ses interlocuteurs, pris au piège de cette conclusion dérangeante qui bouscule entièrement leurs représentations : «En vérité, je vous le dis, les publicains et les prostituées arriveront avant vous au Royaume de Dieu». Comme on le voit, l'énigme intègre un récit succinct (on l'appelle parabole des enfants), imaginé pour solliciter la réflexion.

Conclusion :

Le langage parabolique, en ses diverses formes, fait partie intégrante de la pédagogie de Jésus : «Il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles» (Mc 4,2). En tant qu'enseignant, Rabbi Jésus veut conduire (c'est le sens du mot pédagogue) ses interlocuteurs vers une vérité qu'ils ne veulent pas connaître ou qui leur échappe entièrement. Il utilise pour cela le meilleur moyen de communication qui soit. Si Jésus «parle en paraboles», c'est précisément parce que ce type de langage est un véhicule pour un transport de sens : il part de réalités très concrètes pour conduire vers une réalité d'un autre ordre, qu'il approche par comparaison. Pédagogie doublement active, car le langage parabolique oblige à un travail d'interprétation qui mobilise la réflexion, l'intuition, l'imagination. Et qui plus est, les exemples précédents le montrent, si ce

langage déplace (autant dire dérange) c'est qu'il est déroutant : il déroute des chemins de pensée ordinaires, il désoriente, pour réorienter dans une tout autre direction.

3ème question : Qu'est-ce qui caractérise la parabole en tant que récit ?

Par contraste avec bien d'autres récits qui se donnent comme vrais (dans le NT, les étapes de vie de Jésus, les récits de miracles), le type de récit que l'on nomme «parabole» a pour première caractéristique de se donner comme une fiction, imaginée pour faire comprendre indirectement autre chose. L'Ancien Testament (AT) en offre cinq exemples¹. Le plus connu est 2S 12,1-15. Au roi David qui s'est emparé de Bethsabée, femme d'Urie, le prophète Nathan raconte d'histoire d'un pauvre qui se fait voler par un riche sa petite agnelle, son unique bien. David est outré ! Par le biais d'une histoire qui fait appel à son jugement éthique, Nathan provoque David à un retour sur lui-même («cet homme riche, c'est toi»), il éveille la conscience de ses propres agissements et le conduit à la repentance. Parfait exemple du déplacement opéré chez le destinataire de la parabole.

Cette fois encore, le NT hérite de l'Ancien.

*
* *

Mais les paraboles du Nouveau Testament offrent plusieurs particularités :

On peut les regrouper en quatre points.

1ère particularité : L'abondance, 65 paraboles en tout, uniquement dans les synoptiques (il n'y en a pas dans l'évangile selon Jean), avec des versions parallèles et aussi des paraboles propres à chacun des trois synoptiques.

2ème particularité : Dans les synoptiques, le récit parabolique constitue à la fois un genre littéraire à part entière et un acte de parole de Jésus. Dans tous les cas, c'est Jésus qui raconte, l'évangéliste le met en scène en tant que narrateur. Dans l'histoire racontée, comme en tout récit, on peut repérer les phases d'une intrigue (situation initiale, noeud problématique, éventuelle complication, dénouement, et parfois un rebond). Dans ce récit, il est fréquent que des personnages mis en scène parlent. Mais, sauf rare exception, c'est le plus généralement Jésus qui tire la leçon de l'histoire qu'il vient de narrer.

3ème particularité : Les paraboles sont enchâssées dans le grand récit évangélique. Elles ne sont pas dissociables de la «bonne nouvelle» dont ce dernier est

¹1R 20,35-43 (un prophète raconte une histoire à Achab, roi d'Israël, pour lui faire comprendre qu'il paiera de sa vie le fait d'avoir pactisé avec les Araméens) ; Is 5,1-7 (histoire de la vigne, figurant la maison d'Israël, choisie, soignée, puis rejetée) ; Is 28, 24-29 (parabole du laboureur) ; 2S 14,1-24 (une histoire de fratricide avec laquelle une femme convainc David de mettre fin à l'exil de son fils Absalom) ; 2S 12,1-15 (Nathan et David).

porteur. C'est ainsi par exemple, que quatorze paraboles, dites paraboles du Royaume², fondées sur une comparaison explicite («Le Royaume de Dieu/des Cieux, chez Mt, est semblable à») tendent à faire comprendre le sens nouveau de ce «gros mot» biblique, ce «Royaume» dont l'advenue dans le Nouveau Testament ne fait qu'un avec la venue du Christ dans le monde.

Les synoptiques éclairent différemment ce mystère, chacun avec une accentuation théologique particulière. En conséquence, à la fois chaque parabole, dans son unité narrative intrinsèque, a des enjeux théologiques et spirituels spécifiques ; et selon qu'il s'agit de Mc, de Mt ou de Lc, elle s'inscrit dans un contexte littéraire et un contexte théologique particulier, qui l'éclaire et qu'elle enrichit. Il est bon d'interroger aussi cet environnement.

4^{ème} particularité : deux formes de récit et un point commun

- Les paraboles prennent deux formes de récit :

- tantôt la forme de récits courts, au présent : par ex. le grain de sénevé (Mc 4,3-9 et parallèles) ; la drachme perdue (Lc 15,8-10) ; la brebis perdue (Mt 18,12-14 ; Lc 15,4-7) ; les serviteurs inutiles (Lc 17, 7-10). Ces paraboles s'appuient de façon explicite sur l'expérience commune, avec des formules du type : «Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et vient à en perdre une....» ; «Qui parmi vous fera ceci...».

Elles n'en présentent pas moins des traits étonnants.

- tantôt la forme de récits plus longs, au passé : ceux-là utilisent le ressort du paradoxe, ils heurtent le sens commun. Ils vont à l'encontre des usages, bousculent des représentations, secouent des endormissements, ils alertent. Ce sont, entre autres, les paraboles largement choisies par nos groupes : les ouvriers de la 11^{ème} heure (Mt 20, 1-16) ; le débiteur impitoyable (Mt 18, 23-35) ; l'invitation au festin (Mt 22,2-14 ; Lc 14,16-24) ; les dix vierges (Mt 25,1-13) ; les talents (Mt 25,14-30).

- Le point commun :

Quels que soient la forme du récit et le thème abordé, est une certaine outrance, une forme de radicalité : comment peut-on dire de serviteurs dévoués qu'ils sont «inutiles» ? Embaucher des ouvriers à la 11^{ème} heure du jour et leur donner le même salaire qu'à ceux qui ont travaillé toute la journée, il ne faut pas exagérer ! Une invitation à un festin à laquelle personne ne répond, c'est invraisemblable ! Déclarer qu'«à celui qui n'a pas on enlèvera ce qu'il a», c'est aberrant ! L'outrance, voire la violence de certaines paraboles, fait réagir. C'est le but. Par le biais d'une histoire qui captive et qui émeut (donne des émotions et fait se mouvoir), le déplacement que la parabole tend à opérer chez son destinataire le concerne intimement. Elle vise fondamentalement une transformation de l'être intérieur : un nouveau regard sur soi-

² Le grain de sénevé (Mc 4,30-32 ; Mt 13,31-32 ; Lc 13, 18-19) ; la semence qui pousse toute seule (Mt 4, 26-29) ; le levain (Mt 13,33 ; Lc 13,20-21) ; l'ivraie dans le champ (Mt 13,24-30) ; Le trésor caché (Mt 13,44) ; la perle rare (Mt 13,45) ; le filet (Mt 13,47-50) ; le débiteur impitoyable (Mt 18,23-25) ; les ouvriers de la 11^e heure (Mt 20,1-16) ; l'invitation au festin des noces (Mt 22, 2-14) ; les dix vierges (Mt 25, 1-13) ; ces trois dernières paraboles ont été choisies dans nos groupes.

même, une autre représentation de Dieu, une nouvelle manière d'être dans le monde, en relation à Dieu et aux autres.

*
* *

En conclusion

Pourquoi Jésus parle-t-il en paraboles ? Nous y reviendrons. Disons pour le moment, pour trois raisons.

1. Pédagogiquement, une histoire frappe davantage les esprits et se retient mieux qu'un enseignement théorique.

2. La vérité dont le Jésus des évangiles témoigne concerne sa personne et le mystère de Dieu ; cette vérité infinie déborde tout langage conceptuel.

3. Par la puissance symbolique de leur langage, les paraboles rejoignent tout homme et l'homme de tous les temps : à la fois, par la voie de l'émotion et de l'imagination, elles parlent à chacun singulièrement, et elles ouvrent un espace d'interprétation inépuisable.

Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !

Comment en tant que lecteur, entendre l'appel dont les paraboles sont porteuses, en particulier lorsque telle image, tel mot, tel dénouement nous choque et, par là même, nous questionne, nous travaille.

Et comment, en tant que conteur ou conteuse, faire résonner leur langage dans le contexte d'aujourd'hui ?

ÉLÉMENTS DE RÉPONSE AUX QUESTIONS POSÉES VENDREDI SOIR Par Chantal Paisant

1. Pourquoi Jésus parle-t-il en paraboles ?

Il nous faut regarder de près l'explication fournie par les synoptiques, juste après la parabole du semeur, racontée par Jésus à la foule rassemblée au bord de la mer : Mc 4,11-12, une fois à l'écart, «ceux qui étaient autour de lui avec les douze» l'interrogeaient sur les paraboles «Il leur disait : A vous le mystère du Règne de Dieu est donné, mais pour ceux du dehors tout arrive en paraboles ; pour que, tout en regardant, ils ne voient pas et que, tout en entendant, ils ne comprennent pas de peur qu'ils se convertissent et qu'il leur soit pardonné.»

La difficulté que pose cette explication tient en deux mots : pour que (iva mè, en grec) et de peur que (mèpoté).

Le “pour que” signifie-t-il que l'aveuglement de la foule et sa surdité sont le but ? Que Jésus emploie des paraboles pour ne pas être entendu, et que son enseignement en paraboles, tout en s'adressant à la foule, serait volontairement ésotérique ? Aurait-il réellement peur qu'ils ne se convertissent ?! Ou bien, s'il parle en paraboles, c'est pour que les Écritures s'accomplissent ?

Mc est imprégné des Écritures, il reprend une formule d'Isaïe qu'il ne prend pas la peine de citer, car il s'adresse à des non-juifs.

Mt quant à lui s'adresse à des judéo-chrétiens, il cite explicitement Isaïe 6,9 s'adressant au peuple d'Israël, et il met la citation dans la bouche de Jésus. Chez Mt, Jésus répond aux disciples : Mt 13,11.13-14 : «C'est que, répondit-il, à vous il a été donné de connaître le Royaume des Cieux, tandis qu'à ces gens-là cela n'a pas été donné. [...] C'est pour cela que je leur parle en paraboles : parce qu'ils voient sans voir et entendent sans entendre ni comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe qui disait : Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas ; vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. L'esprit de ce peuple s'est épaissi : ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermés les yeux de peur que leurs yeux ne voient, [et Jésus poursuit] que leurs oreilles n'entendent, que leur esprit ne comprenne, qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse.»

La peur en question, loin d'être celle de Jésus, serait présente dans le cœur de ceux qui entendent les paraboles. «Comme si, dit Michel Kobik¹, ils percevaient les chemins qu'elles proposent, mais n'osaient pas s'y aventurer par peur d'être retournés et libérés.

¹ Michel KobiK, Jésus racontait des histoires, Parole et Silence, 2015, p. 28.

Notons que La Bible. Traduction officielle liturgique, parue en 2013, conforte cette interprétation, en traduisant Mc 4,11-12 ainsi : «Mais à ceux qui sont dehors, tout se présente sous forme de paraboles. Et ainsi, comme dit le prophète, : Ils auront beau regarder de tous leurs yeux, ils ne verront pas ; ils auront beau écouter de toutes leurs oreilles, ils ne comprendront pas ; sinon (mèpoté peut aussi se traduire ainsi) ils se convertiraient et recevraient le pardon.»

Il n'est pas facile en effet de sortir de sa compréhension habituelle de l'existence ; il y a des gens que nous préférons ne pas écouter, de peur qu'ils nous entraînent trop loin.» Que la nouveauté de l'enseignement en paraboles de Jésus ait pu susciter des peurs et donc des résistances chez ses auditeurs, ou chez les lecteurs de Mc et Mt en leur temps, montre à la fois la force des paraboles et leur limite : aujourd'hui comme hier, seule une ouverture du coeur, en confiance, permet de les comprendre en se laissant intérieurement déplacer par elles, là où elles veulent nous conduire.

2. Les paraboles ne visent-elles pas une libération ? Une conversion ?

En effet. Fondamentalement, elles s'adressent à l'être intérieur de chacun et visent une transformation profonde. La parabole des talents donne un exemple de peur - peur du Maître/de Dieu, supposé méchant - dont il s'agirait de se libérer. Les résistances que certaines paraboles suscitent en nous peuvent signaler des peurs qu'il appartient à chacun d'interroger et de dénouer. L'enjeu profond est celui d'une ouverture de coeur, un éveil à la nouveauté de la Parole qui se donne à comprendre par la médiation d'une histoire.

3. Les paraboles s'adressent-elles à l'enfant en nous ?

Certaines paraboles peuvent s'adapter à un public d'enfants. Mais les paraboles ont été conçues pour s'adresser à des adultes. Dans les évangiles, il est notable que Jésus ne s'adresse jamais à des enfants. En revanche il demande de les laisser s'approcher de lui, et l'une de ses comparaisons est précieuse pour notre réflexion sur l'enjeu d'une libération/conversion : Mc 10,13-16 // Mt 19,13-15 // Lc 18,15-17 : «Laissez les petits enfants venir à moi ; ne les empêchez pas, car c'est à leur pareil qu'appartient le Royaume de Dieu. En vérité je vous le dis : quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant n'y entrera pas.»

Les paraboles s'inscrivent dans la mouvance de la Bonne nouvelle du Royaume. A propos d'ouverture de coeur et de libération, accueillir les paraboles «comme un enfant» suppose, à un moment donné, de nous libérer de tout un bagage culturel, de libérer notre écoute des interprétations pré-construites, pour entendre le texte à neuf : dans la fraîcheur retrouvée d'une première fois. Cela vaut pour tous les récits évangéliques.

4. Faut-il expliquer la parabole lorsqu'il y a un risque que des auditeurs ne comprennent pas ou fassent un contre-sens ?

Les synoptiques offrent un exemple d'explication d'une parabole : celle du semeur (Mc 4,13-20 et parallèles) ; s'ajoute, chez Mt, celle de la parabole de l'ivraie (Mt 13,36-42). Qu'observe-t-on ? L'explication transforme la parabole en une allégorie, c'est-à-dire en un texte codé qu'il s'agirait de décrypter trait par trait (ceci représente cela, ceci veut dire cela). Ce genre d'explication de texte a le défaut d'enfermer la parabole dans un sens univoque. Lié, dès les premières communautés chrétiennes, aux besoins de la prédication, la volonté de contrôle du sens est une caractéristique pédagogique visant à assurer la bonne compréhension (celle-ci et pas une autre).

Cependant, le conteur/la conteuse n'a pas à se transformer en prédicateur. Son rôle n'est pas de "catéchiser" l'auditoire. Il ne peut pas non plus lui livrer un texte que lui-même ne comprendrait pas, qui ne lui parlerait pas (dans ce cas, il vaut mieux s'abstenir de le conter). La responsabilité du conteur engage sa personne : elle est d'ouvrir une voie de compréhension qui, loin d'enfermer le sens, fasse résonner le texte, de telle façon qu'il puisse toucher d'autres sensibilités, comme autant d'échos démultipliés.

5. Jésus raconte si bien, pourquoi raconter à notre tour ?

Les synoptiques ont porté la parabole au niveau d'un genre littéraire parfaitement maîtrisé. Dans la cohérence de leur scénario, ce sont de petits bijoux dont la sobriété n'est pas la moindre des qualités : elle laisse en effet le lecteur imaginer les lieux, les personnages et ce qu'ils peuvent éprouver. C'est là que le conteur a son rôle à jouer, pour donner à voir, à ressentir, en un mot, permettre à d'autres de vivre intérieurement le récit.

Encore une fois, la compréhension ne passe pas par une explication pédagogique, mais à travers une interprétation sensible. En cela, le conteur/la conteuse est comparable au musicien interprétant une partition, chacun.e avec sa propre sensibilité, dans le respect de l'esprit du texte que sa racontée contribue à libérer.

6. Peut-on actualiser la parabole en faisant référence à des réalités de notre temps ?

Tout l'art du conteur consiste à rendre la parabole vivante en permettant à des auditeurs d'aujourd'hui de la vivre. Rien n'interdit, et le texte lui-même appelle à en faire résonner la portée dans notre monde contemporain. Un détail concret peut suffire à ce transport de sens : nous en avons eu un exemple avec le détail de la «camionnette» qui va chercher les ouvriers dans la parabole des ouvriers de la 11^e heure².

L'important, pour conclure, est que l'esprit du texte, l'Esprit qui l'anime, puisse continuer à circuler et à nous ensemer. La parabole est une balle lancée vers nous, l'interpréter c'est lui dire : voici comment je te reçois et te renvoie la balle. Conter la parabole c'est jouer à la balle avec l'In-fini, car le sens est inépuisable.

² Il est fait référence à un des contes entendus lors du WE régional 2024

LES PARABOLES DES EVANGILES SYNOPTIQUES

Paraboles de Marc	Mc	Mt	Lc	Paraboles de Luc	Lc
Le vêtement rapiécé	2,21	9,16	5,36	Les deux débiteurs	7,41-43
Le vin nouveau	2,22	9,17	5,37-39	Le Samaritain	10,30-37
Le semeur	4,3-9	13,3-9	8,5-8	L'ami importun	11,5-8
La graine de moutarde	4,30-32	13,31-32	13,18-19	Le riche et ses greniers	12,16-21
Les vigneron révoltés	12,1-11	21,33-44	20,9-18	Les serviteurs vigilants	12,36-38
Le figuier qui annonce l'été	13,28-29	24,32-33	21,29-31	Le figuier stérile	13,6-9
La semence qui pousse toute seule	4,26-29			La porte fermée	13,24-30
Le portier	13,34-36			La 1 ^{ère} place à table	14,8-11
Paraboles communes à Mt et Lc		Mt	Lc	La construction la tour	14,28-30
En chemin vers le juge		5,25-26	12,58-59	Le roi qui part en guerre	14,31-32
Les deux maisons		7,24-27	6,47-49	La drachme perdue	15,8-10
Les gamins sur la place		11,16-19	7,31-35	Le fils prodigue	15,11-32
Le retour de l'esprit impur		12,43-45	11,24-26	Le gérant avisé	16,1-10
Le levain		13,33	13,20-21	Le riche et Lazare	16,19-31
La brebis perdue		18,12-14	15,4-7	*Les serviteurs inutiles	17,7-10
*L'invitation au festin		*22,2,14	*14,16-24	Le juge et la veuve	18,2-8
Le cambrioleur		24,43-44	12,39-40	Le parisien et le péager	18,10-14
Les deux serviteurs		24,45-51	12,42-46		
Les talents/les mines		25,14-30	19,12-27		
Paraboles de Mt		Mt			
L'ivraie dans le champ		13,24-30			
Le trésor caché		13,44			
La perle		13,45-46			
Le filet		13,47-50			
*Le débiteur impitoyable		18,23-35			
*Les ouvriers de la 11 ^e heure		20,1-16			
Le fils qui dit oui, le fils qui dit non		21,28-32			
*Les dix vierges		25,1-13			

Dans Marc : 8 (dont 2 propres à Mc)

Dans Mt : 24 (dont 8 propres à Mt)

Dans Lc : 33 (dont 17 propres à Lc)

*Paraboles choisies dans nos 10 groupes.

Quatre ont choisi celle des ouvriers de la 11^e heure, Mt 20,1-16.

Un groupe a choisi une parabole de l'Ancien Testament, Nathan (la brebis), 2S 12,1-15.

*

* *

REMARQUES SUR LE TABLEAU

Ce tableau est emprunté à l'exégète Daniel Marguerat, dans Cahier Évangile n° 75.

1^{ers} constat :

- 65 paraboles en tout ;
 - 8 chez Mc (dont 2 propres à Mc) ;
 - 24 chez Mt (dont 8 propres à Mt) ;
 - 33 chez Lc (dont 17 propres à Lc).
- Six paraboles apparaissent dans les trois parallèles (Mc, Mt, Lc) : Mc, qui est l'évangile le plus ancien (années 65 et suivantes, avant la destruction du second Temple en 70) en serait la source.
- Dix paraboles sont présentes uniquement chez Mt (années 70-80) et chez Lc (années 80) : leurs points communs laissent supposer une source commune, dite source Q (initiale du mot allemand "Quelle", signifiant source). Cette source, aujourd'hui disparue, consistait probablement en une liste de paroles (logia) de Jésus, mises par écrit pour servir de support à la prédication des premières communautés chrétiennes.
- Enfin, comme dit ci-dessus, chacun des évangélistes a pu (aussi) s'inspirer d'une tradition orale qui lui est propre.

En effet, dans la filiation de Joachim Jérémias, John Meyer¹ poursuit des travaux de recherche sur le Jésus historique et sur l'authenticité des paraboles.

A quelle condition peut-on considérer que telle parabole a pour origine une parole de Jésus ?

Du point de vue de l'historien, le critère d'authenticité est l'existence d'au moins deux sources indépendantes. Selon John Meyer, seules 4 paraboles répondent à ce critère :

- Le grain de sénevé, Mc 4, 30-32//Mt 31-32//Lc 13,18-19
- Les vignerons homicides, Mc 12,1-11//Mt 21,33-43//Lc 20,9-18
- Le grand souper, Mt 22,2-14//Lc 14,16-24
- Les talents ou les mines, Mt 25, 14-30//Lc 19,11-27

Elles présentent suffisamment de différences pour ne pas être une simple variante d'une seule et même source. Cela ne veut pas dire que les autres paraboles ne sont pas authentiques, mais l'exégèse savante ne peut pas le prouver.

¹John P. Meyer, Prêtre catholique, Professeur de Théologie, exégète spécialiste de la Bible, du judaïsme et du christianisme ancien et de leur histoire, professeur à l'Université Notre-Dame, aux Etats-Unis. Un certain juif Jésus. Les données de l'histoire, vol. V : Enquête sur l'authenticité des paraboles, Cerf (Lectio divina), 2018.

2ème constat : Héritier d'une (ou de plusieurs) traditions, l'évangéliste est un écrivain qui travaille à sa manière les matériaux transmis. Dans le tableau d'ensemble, on peut observer :

- Des "collections" dans un même chapitre :
Mc 2 et 4 (5 paraboles) ; Mt 13 (7 paraboles)
Lc 14 et 15 (7 paraboles)
- Des regroupements thématiques :
Le trésor et la perle ; le tri (Mt 13)
Le perdu et le retrouvé (Lc 15)
L'importance de veiller (Mt 24,43-51 et 25,1-13).

- De grandes variantes sur la base d'un petit noyau narratif commun : voir le document présentant les deux versions de l'invitation au festin, Mt 22,1-14 et Lc 14,16-24.

A propos de ce dernier exemple, notons que des paraboles comparables ne se situent pas au même endroit dans le grand récit évangélique. Le choix du contexte dépend de l'évangéliste.

3ème constat : Un point commun, dans tous les cas, les paraboles s'arrêtent avant la fin de l'évangile.

- Chez Mc, elles s'arrêtent à la fin du chapitre 13. Au chapitre 14 commence la mise en oeuvre du complot fomenté depuis longtemps.
- Chez Mt, elles s'arrêtent à la fin du chapitre 25. Au chapitre 26 commence la mise en oeuvre du complot.
- Chez Lc, elles s'arrêtent à la fin du chapitre 21. Au chapitre 22 commence la mise en oeuvre du complot.

Les petites histoires fictives sont terminées, elles font place à un récit qui se donne entièrement pour vrai. Si l'enseignement de Jésus se poursuit, ce ne sera plus désormais qu'à travers l'histoire de sa vie (procès, mise croix, résurrection), ses gestes et paroles dans des situations vécues, dont les évangélistes portent témoignage.

Quelques outils pour étudier une parabole

Pour entrer dans l'étude

- Avant de lire le texte : on peut raconter ce dont on se souvient de cette parabole
- Lire la parabole

Pour mieux comprendre l'importance du passage étudié

- Voir dans quel contexte cette parabole a été écrite : lire le texte qui précède la parabole, ainsi que le texte qui la suit. Eventuellement, élargir un peu si nécessaire.
- Le contexte dans lequel les paraboles sont placées apporte un éclairage utile pour comprendre le choix de ce style. Pourquoi Jésus à ce moment précis choisit-il de raconter une histoire plutôt que faire un enseignement ?
- On pourra peut-être aussi découvrir que le verset qui précède ou celui qui suit peuvent enrichir le texte, lui donner un éclairage différent. Ne pas s'arrêter au découpage habituel de nos bibles.
- Se méfier des titres donnés par nos bibles (ex : le serviteur "inutile" des bibles classiques devient "Le serviteur qui n'a fait que son devoir", dans la TOB 1c 17, 7)

Pour toucher du doigt l'effet produit sur l'auditoire des paraboles

- Après la lecture du texte, s'arrêter sur les mots, les images qu'ils évoquent
- La parabole dérange : surmonter le dérangement pour la vivre et pouvoir la raconter ; chercher à aller au-delà, où ce texte m'emmène-t-il ?
- Trouver un mot qui reflète le but de la parabole : ex : la, joie, les ténèbres... Travailler alors sur ce mot

Pour aller plus loin

- Dans la parabole chercher : qui fait quoi ? qui parle à qui ? Qui ne parle pas ? un personnage arrive subitement : pourquoi ?...
- S'arrêter sur le vocabulaire typique des paraboles et étudier avec soin celui utilisé dans la parabole choisie : la vigne, le figuier, l'olivier, la brebis, ont un sens particulier dans la tradition rabbinique, dans les évangiles
- Textes sur le Royaume : comment traduire le Royaume dans le conte : « le Royaume des cieux, c'est comme... »

La suite de l'étude se fait comme tout autre texte

- On peut faire l'étude verset à verset pour approfondir
- Choisir les enjeux, les formuler : « sujet-verbe-complément » ; les travailler. Au fur et à mesure de l'étude du texte l'enjeu s'affine

- Découper le texte en séquences, selon l'enjeu choisi
- Faire des jeux d'oralité avec les personnages de la parabole

Passer au conte

- Le conte se bâtit autour de l'enjeu
- Clôturer la parabole : pas de morale ! L'auditeur nous écoute, le conte chemine en lui : il doit être touché par le conte. Ne pas enfermer le conte, pas d'interprétation
- On part d'une situation initiale, on arrive à une situation finale
- Tout l'art du conteur consiste à rendre la parabole vivante en permettant à des auditeurs d'aujourd'hui de la vivre. Rien n'interdit, et le texte lui-même appelle à en faire résonner la portée dans notre monde contemporain. Un détail concret peut suffire à ce transport de sens : nous en avons eu un exemple avec le détail de la «camionnette» qui va chercher les ouvriers dans la parabole des ouvriers de la 11e heure.
- Que faire quand la conclusion est très violente : pleurs et grincements de dents par ex. et surtout quand la présentation de Dieu est celle d'un Dieu violent ?
 - Ne pas nécessairement cacher la violence car on trouve toujours de la violence dans le monde. Elle fait partie de notre réalité.
 - Si la présentation de Dieu est violente : prendre en compte le public. Est-il capable de recevoir et de dépasser cette vision ?

Supports possibles pour l'étude

- Aller regarder le texte dans plusieurs traductions : on trouve des mots différents, qui peuvent changer le sens du texte : Bible de Jérusalem, TOB, Chouraqui, The Bible, Bible des peuples, Bible liturgique (site AELF), Bible rabbinique pour les textes de l'Ancien Testament, Evangiles traduits par Sr Jeanne d'Arc...
- Comparer avec une parabole rabbinique
- Se servir de documents, Lire&dire, Théovie, livres, films, vidéos, tableaux (que nous dit le peintre ?) RCF, Katéo, Évangile et Vie
- Se faire aider ponctuellement ou tout au long de l'étude par quelqu'un qui connaît bien (bibliste, théologien...)
- Échanger avec un groupe qui a déjà étudié cette parabole

Remarques

- Si le texte choisi semble trop difficile, ne pas hésiter à en changer s'il n'y a pas d'accroche de la part du groupe
- Ce n'est pas parce que le texte de la parabole est court que c'est plus facile à étudier, puis à raconter

Les gros mots de la BIBLE

aujourd'hui « le royaume des cieux »

Installation : des textes affichés qui nous parlent du royaume ou de Dieu qui règne...

De nombreuses paraboles commencent par : « Le Royaume de Dieu ou des cieux est semblable à... »

On en vient à cette question :

Pour moi, aujourd'hui à quoi est-ce que je peux comparer le Royaume dont Jésus nous parle, ces paroles transmises par les évangélistes. ?

1/ Jeu du portrait chinois :

Si le royaume des cieux était :

un livre, une couleur une émotion, un animal, un paysage.....

2/ Comment avec mes mots, je peux dire aujourd'hui, ce que cela veut dire pour moi ?

Comment dans ma vie, je donne un sens à cette expression « le règne de Dieu » ou le « Royaume des Cieux ou de Dieu » ?

Je peux noter ce qui me vient là , maintenant.

Ce peut être une histoire comme Jésus l'a fait, ou des images, ou une suite de mots, une suite de questions ou peut-être un dessin figuratif ou abstrait...

Prendre son temps et ensuite pour ceux qui le souhaitent il est possible de partager avec le groupe.

Voir pour dire

1/ Voir un des lieux et les décrire 2mn de préparation

2/ trouver sa position de conteur dans le tableau

—> trouver des gestes qui placent les personnages ou les lieux
En arriver à pouvoir dire en peu de mots

3/ en 10 mots faire connaître un personnage de sa racontée 2mn de préparation

Les émotions dans les paraboles

1/ Petit topo sur les émotions, émotions de base universelles, chaque émotion primaire est associée à une expression faciale particulière, commune à tous donc reconnue par chacun.

2/ Ma météo intérieure aujourd'hui, faire un tour de « table »

Faire passer photocopie emoji, rechercher son expression, l'affiner et la donner à voir (expression du visage) sans la nommer
En cercle, s'interpeller avec différentes émotions

3/ Proposition : Si c'était une couleur, un animal, une action.....une expression

4/ Comment transmettre des émotions dans nos contes sans les nommer, avec des expressions, avec les 5 sens, avec un geste mais sans mot ? Trois possibilités parmi d'autres....

- 5 mots pour donner à voir une émotion avec un des personnages de la parabole étudiée
- Raconter de dos avec ces 5 mots pour donner à voir l'émotion
- Mimer l'émotion

SMS sur les paraboles

Le débiteur impitoyable à son épouse restée à la maison (Mt 18, 23-35)

Le maître du débiteur impitoyable à un ami (Mt 18, 23-35)

Un serviteur du roi, témoin de l'attitude du débiteur, écrit à son roi (Mt 18, 23-35)

Le geôlier de la prison à un collègue (Mt 18, 23-35)

L'époux, en train de rentrer, à son intendant (Mt 25, 1-13)

Une vierge folle à sa mère (Mt 25, 1-13)

Le traiteur de la noce des vierges à son fournisseur (en voyant qu'il n'y a plus que 10 invitées) (Mt 25, 1-13)

La gouvernante de la maison de l'époux au serviteur chargé de fermer la porte (Mt 25, 1-13)

Le berger, responsable des troupeaux de l'homme riche, au voisin pauvre (1Samuel 12, 1-15)

Le voyageur, arrivé chez l'homme riche, à un ami chez qui il doit se rendre après (1Samuel 12, 1-15)

Un serviteur témoin de la réaction de David, à Betsabée (1Samuel 12, 1-15)

Invitation du roi au mariage de son fils à tous ses amis (Mt 22, 2-14)

Réponse d'un ami à l'invitation (Mt 22, 2-14)

Un mendiant invité au mariage du fils du roi à son copain (Mt 22, 2-14)

Un serviteur, le jour du mariage du fils du roi, à son collègue absent (Mt 22, 2-14)

Le garde de la porte d'entrée, qui voit passer l'invité sans habit de noce, à un des serviteurs (Mt 22, 2-14)

Un serviteur du 2^e groupe envoie un SMS d'adieu à sa femme (Mt 22, 2-14)

Le serviteur qui rentre des champs (devant l'attitude de son maître) à son ami serviteur d'un autre maître
(Luc 17, 7-10)

Un maître en recherche de serviteurs au directeur de l'Agence pour l'Emploi locale (Luc 17, 7-10)

Un serviteur au représentant du syndicat des serviteurs (Luc 17, 7-10)

Le propriétaire de la vigne à son contremaître (Mt 20, 1-16)

Le contremaître au propriétaire de la vigne (Mt 20, 1-16)

L'intendant à son ami après avoir distribué le salaire à tous les ouvriers (Mt 20, 1-16)

Un ouvrier, qui n'a pas été encore embauché, à un de ceux qui travaillent déjà la vigne (Mt 20, 1-16)

Un ouvrier de la première heure à son épouse, juste avant de recevoir sa paye (Mt 20, 1-16)

Un grain de blé tombé dans les ronces à son copain tombé sur le chemin (Mc 4, 3-9)

Une voisine de la femme qui avait perdu la drachme à une autre voisine (Lc 15, 8-10)

Le juge inique à un collègue travaillant dans le tribunal d'une autre ville (Lc 5, 37-39)

Une outre neuve dans laquelle on vient de verser du vin vieux à sa vieille amie, une outre usagée (Lc 5, 37-39)

La porte étroite voyant arriver un chameau chargé de gros ballots (Mt 19, 24)

Le blé du champ où s'est mis à pousser l'ivraie à l'orge du champ d'à côté, épargné (Mt 13, 24-30)

Le serviteur qui n'a reçu qu'un seul talent, à son meilleur copain (Mt 25, 14-30)

Un vigneron infidèle à son collègue en voyant arriver le fils du maître (Mt 21, 33-44)

La maison bâtie sur le sable à la maison bâtie sur le roc (Mt 7, 24-27)

Une des brebis laissée en plan par son maître partie chercher l'égarée, à sa copine (Lc 15, 4-7)

Le figuier stérile à son cousin planté de l'autre côté du village (Lc 13, 6-9)

L'aubergiste à qui le Samaritain a confié le blessé à son homologue de la ville d'à côté (Lc 10, 30-37)

Un esprit impur qui vient d'être chassé à un de ses copains qui n'a pas de domicile (Lc 11, 24-26)

L'ivraie au blé en apprenant que le maître ne veut pas qu'on l'arrache (Mt 13, 24-30)

Un loqueteux dont le vêtement vient d'être rapiécé, à celui/celle qui le lui a raccommodé (Mc 2, 21)

Un épi de blé à son voisin (Mc 4, 26-29)

Le trésor caché à la perle de grand prix (Mt 13, 44-46)

Le fils qui a dit oui à celui qui a dit non (Mt 21, 28-32)

Le fils qui a dit non à celui qui a dit oui (Mt 21, 28-32)

Une des 10 vierges folles à sa copine, folle aussi (Mt 25, 1-13)

Le maître maçon à son client qui a demandé la construction d'une tour (Lc 14, 18-30)

Le roi parti en guerre à son homologue qui l'attend de pied ferme (Lc 14, 31-32)

Dieu à l'homme riche qui veut construire des greniers (Lc 12, 16-21)

Le riche à Lazare, même s'il sait que la communication ne passera pas (Lc 16, 19-31)

La veuve à sa cousine (Lc 18, 2-8)

Quizz paraboles

Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé (B)

- A Le bon grain et l'ivraie
- B Le pharisien et le publicain
- C La graine de moutarde

Les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers (B)

- A Le pharisien et le publicain
- B les ouvriers de la 11^è heure
- C Les invités au festin

Demandez, vous obtiendrez ; cherchez vous trouverez ; frappez, la porte vous sera ouverte. (A)

- A L'ami importun
- B Les dix vierges
- C Le bon samaritain

La multitude des hommes est appelée mais les élus sont peu nombreux (C)

- A Le bon grain et l'ivraie
- B Les dix vierges
- C Le festin des nocces

Il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit (A)

- A La brebis perdue
- B La pièce d'argent perdue
- C Le semeur

Veillez car vous ne savez ni le jour ni l'heure (B)

- A Les ouvriers de la 11^è heure
- B Les dix vierges
- C La graine de moutarde

Celui qui a recevra encore ; celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il n'a pas (C)

- A La pièce d'argent perdue
- B La maison bâtie sur le roc
- C Les talents

Celui qui est digne de confiance dans une toute petite affaire est digne de confiance dans une grande (A)

- A l'économe infidèle
- B Les talents
- C Le bon samaritain

En vérité je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. (A)

- A Le figuier
- B Le grain de sénevé
- C Les ouvriers de la 11^è heure

Que signifie le mot “parabole” (B)

- A Une histoire
- B Une comparaison
- C Une fable

Dans la parabole du semeur, que devient la semence tombée au bord du chemin (C)

- A les ronces l’envahissent
- B Elle a du mal à germer
- C Les oiseaux la mangent

Dans la parabole de la brebis racontée par le prophète Nathan, comment s’appelle la femme d’Ourias le Hittite ? (B)

- A Abygaïl
- B Betsabée
- C Mikal

Quel est l’objet de grand prix que trouve le marchand de la parabole ? (C)

- A Un trésor
- B Un talent
- C Une perle

Dans la parabole du débiteur impitoyable, combien lui doit son compagnon ? (B)

- A Dix mille talents
- B Cent pièces d’argent
- C Dix mille pièces d’argent

Dans la parabole du fils prodigue, dans quel ordre le père fait-il donner les objets à son fils ? (C)

- A L’anneau au doigt, le plus beau vêtement, les sandales aux pieds
- B Le plus beau vêtement les sandales aux pieds, l’anneau au doigt
- C Le plus beau vêtement, l’anneau au doigt, les sandales aux pieds

Dans la parabole du riche et ses greniers, qui s’adresse au riche ? (A)

- A “Dieu”
- B “Un ange”
- C “On”

Depuis combien de temps le figuier ne donne-t-il plus de fruits ? (A)

- A 3 ans
- B 5 ans
- C 10 ans

Que construit le propriétaire de la vigne avant de partir en voyage ? (B)

- A Un puits
- B Une tour
- C Un cellier

Où sont laissées les 99 brebis dans la parabole de Matthieu ? (B)

- A Dans la montagne
- B Au désert
- C Ce n'est pas précisé

Dans quel évangile la brebis perdue est ramenée sur les épaule de son maître ? (A)

- A Luc
- B Matthieu
- C Marc

Dans quelle parabole de Luc parle-t-on des anges qui se réjouissent quand un pécheur se convertit ? (B)

- A La brebis perdue
- B La pièce d'argent perdue
- C Le fils prodigue